UN APOTRE FRANCISCAIN AU XIXe SIÈCLE

Les prédications du R. P. Augustin de Montefeltro

(Suite)



NFIN, par un dernier trait de ressemblance avec les prédicateurs Franciscains de jadis, pour captiver son auditoire, il évoque au besoin, les images vives et frappantes, il emploie à propos les fortes expressions, les rudes métaphores, le terme parfois originalet heureusement plébéier. Il sait, tour à tour, exciter l'émotion et provoquer le rire, bien différent en cela, de tant de prédicateurs modernes, qui semblent ne s'être jamais doutés que le premier souci d'un orateur doit être,

non pas précisément de faire de la rhétorique, mais d'intéresser et de convaincre ceux qui l'écoutent.

En résumé, le Père Augustin est de la race des Lacordaire, des Monsabré, des grands apologistes du XIXe siècle. Il s'est visiblement inspiré de leurs écrits, et jusqu'à un certain point, de leur méthode, tout en conservant son caractère personnel. Comme eux, il emprunte aux idées actuelles, à la science, au progrès, tout ce qui peut contribuer au triomphe de la vérité.

Il ne demeure étranger à aucune des questions brûlantes, à aucun des problèmes ardus qui passionnent et agitent les masses à l'heure actuelle. Sous ce rapport, il est essentiellement moderne. Mais en même temps, par la forme de son éloquence, par son ardeur, sa vigueur, sa riberté évangélique, il perpétue les traditions des prédicateurs Franciscains des âges héroiques de l'Ordre. Il ne convainc pas seulement les esprits par une logique irréfutable; il émeut, enthousiasme, subjugue les cœurs. Et, en portant hardiment la lumière dans les abîmes les plus obscurs et les plus spécieux de l'erreur, en abordant les thèses les plus hautes, il sait parler pour tous; il sait, dans une large mesure, se faire peuple; se faire peuple, comme ce Jésus de Nazareth, qui, étant la sagesse incréée, savait si divinement se faire comprendre des ignorants, des paysans, des ouvriers; se faire peuple, comme ce François d'Assise qui, au sortir des extases sublimes où il plon-